

LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

# CINÉMA

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2018



# LES INVITÉS DU CINÉMA

IDA HEKMAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES, DÉPARTEMENT  
D'ALLEMAND DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

*La Révolution silencieuse*

Mardi 2 octobre à 20h30 et mardi 9 à 14h30

FLORENCE ANDOKA, CRITIQUE D'ART

*Des spectres hantent l'Europe*

Mardi 9 octobre à 19h

BONAVENTURE GACON, COMÉDIEN

*Cornélius, le meunier hurlant*

Jeudi 11 octobre à 20h15

ASSOCIATION LATINO AMERICALLI

(FESTIVAL LATINO CORAZÓN)

MARTA ALVAREZ, MAÎTRE DE CONFÉRENCES, DÉPT.  
D'ESPAGNOL DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

JAIRO BOISIER, RÉALISATEUR

Cinémas d'Amérique Latine

du 26 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

MARGARITA CADENAS, RÉALISATRICE

JUDITH MIGEOT-ALVARADO, SOCIOLOGUE ET TRADUCTRICE

*Femmes du chaos vénézuélien*

Vendredi 30 novembre à 20h30

JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ, SPÉCIALISTE DE CINÉMA

Charles Chaplin et le mélodrame, conférence

Jeudi 6 décembre à 19h

JULIEN GRANGE, MIME

Charles Chaplin, atelier mime

Samedi 8 décembre à 15h

NOUVEAU !  
CAFÉ-CINÉ

Venez échanger autour de la programmation  
cinéma en cours et à venir ! - entrée libre

Dimanche 7 octobre à 18h

Samedi 1<sup>er</sup> décembre à 16h

# SOMMAIRE

- P.6 FRONTIÈRES  
DU 1<sup>ER</sup> AU 9 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.10 FREEDOM !  
DU 2 AU 11 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.14 CINÉKINO LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE  
DU 2 AU 9 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.15 CINÉ SCÈNES CORNELIUS, LE MEUNIER HURLANT  
MERCREDI 10 & JEUDI 11 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.16 VACANCES AU CINÉMA   
NOUVEAU ! DES SÉANCES AUSSI LE WEEK-END  
DU 25 AU 31 OCTOBRE À L'ESPACE
- P.19 CINÉ-CONCERT THE WIND  
JEUDI 22 NOVEMBRE À 20H AU THÉÂTRE LEDOUX
- P.20 CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE  
DU 26 NOVEMBRE AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.26 CHARLES CHAPLIN  
DU 3 AU 8 DÉCEMBRE AU KURSAAL

# AU KURSAAL

## OCTOBRE

LU. 1 <sup>ER</sup>	18H30	DES SPECTRES HANTENT L'EUROPE	p.7
	20H30	UN PAESE DI CALABRIA	p.8
MA. 2	16H30	DES SPECTRES HANTENT L'EUROPE	p.7
	18H30	THE LAST MOVIE	p.11
	20H30	LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE	
		<b>PRÉSENTATION</b>	p.14
ME. 3	16H	L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS	p.12
	18H30	LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE	p.14
	20H30	THE LAST MOVIE	p.11
JE. 4	18H30	UN PAESE DI CALABRIA	p.8
	20H30	L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS	p.12
VE. 5	18H30	L'HÉROÏQUE LANDE	p.9
SA. 6	14H15	HAIR	p.13
	16H30	L'HÉROÏQUE LANDE	p.9
DI. 7	16H	L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS	p.12
	18H	<b>CAFÉ-CINÉ</b>	p.12
LU. 8	18H30	HAIR	p.13
	20H45	THE LAST MOVIE	p.11
MA. 9	14H30	LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE	
		<b>PRÉSENTATION</b>	p.14
	17H	UN PAESE DI CALABRIA	p.8
	19H	DES SPECTRES... <b>PRÉSENTATION</b>	p.7
	18H30	CORNÉLIUS, LE MEUNIER HURLANT	p.15
ME. 10.	20H30	HAIR	p.13
	18H	L'UNE CHANTE L'AUTRE PAS	p.12
JE. 11	20H15	CORNÉLIUS... <b>RENCONTRE</b>	p.15

## NOVEMBRE

LU. 26	10H	LOS SILENCIOS <b>AVANT-PREMIÈRE</b>	p.21
	14H	MALA JUNTA	p.22
	18H30	MARIANA (LOS PERROS)	p.23
	20H30	LOS SILENCIOS <b>AVANT-PREMIÈRE</b>	
		<b>PRÉSENTATION</b>	p.21
	10H	MARIANA (LOS PERROS)	p.23
MA. 27	14H	LOS SILENCIOS	p.21
	18H30	LOS SILENCIOS	p.21
	20H30	MARIANA (LOS PERROS) <b>PRÉSENTATION</b>	p.23
	16H	CENTRAL DO BRASIL	p.24
ME. 28	18H30	CANDELARIA	p.23
	20H30	MALA JUNTA <b>PRÉSENTATION</b>	p.22
	10H	MALA JUNTA	p.22
JE. 29	14H	FEMMES DU CHAOS VÉNÉZUÉLIEN	p.25
	18H30	MALA JUNTA	p.22
	20H30	CANDELARIA <b>PRÉSENTATION</b>	p.23
VE. 30	10H	MARIANA (LOS PERROS)	p.23
	18H	CENTRAL DO BRASIL <b>PRÉSENTATION</b>	p.24
	20H30	FEMMES DU CHAOS... <b>DÉBAT</b>	p.25

## DÉCEMBRE

SA. 1 <sup>ER</sup>	14H	CENTRAL DO BRASIL	p.24
	16H	<b>CAFÉ-CINÉ</b>	p.24
LU. 3	18H30	LES FEUX DE LA RAMPE	p.27
	17H30	LE KID + THE IMMIGRANT	p.28
MA. 4	19H30	L'OPINION PUBLIQUE	p.29
	19H	LES FEUX DE LA RAMPE	p.27
ME. 5	17H	LES LUMIÈRES DE LA VILLE	
JE. 6		<b>PRÉSENTATION</b>	p.30
	19H	CHARLES CHAPLIN ET LE MÉLODRAME	
		<b>CONFÉRENCE</b>	p.30
	20H30	L'OPINION PUBLIQUE <b>PRÉSENTATION</b>	p.29
	17H30	LE KID + THE IMMIGRANT	p.28
VE. 7	19H30	LES LUMIÈRES DE LA VILLE	p.30
	15H	<b>STAGE MIME</b>	p.30
SA. 8	16H	LE KID + THE IMMIGRANT	
		<b>PRÉSENTATION</b>	p.28
	18H	LES LUMIÈRES DE LA VILLE	
		<b>PRÉSENTATION</b>	p.30

# À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

## OCTOBRE

JE. 25	10H30	À DEUX, C'EST MIEUX	p.16
	14H30	REINE D'UN ÉTÉ	p.18
VE. 26	10H30	LE GRAND MÉCHANT RENARD	p.17
	14H30	CHARLOT SUR LA ROUTE	
		<b>MINI CONFÉRENCE</b>	p.17
SA. 27	10H30	LE RAT SCÉLÉRAT	p.17
	14H30	LE GRAND MÉCHANT RENARD	p.17
	14H30	<b>ATELIER</b> SILENCE, ON MIME	p.18
DI. 28	10H30	À DEUX, C'EST MIEUX	p.16
	14H30	CRO MAN	p.17
	14H30	<b>ATELIER</b> FAITES DU BRUIT	p.18
LU. 29	10H30	LE RAT SCÉLÉRAT	p.17
	14H30	CHARLOT SUR LA ROUTE	p.17
MA. 30	10H30	À DEUX, C'EST MIEUX	p.16
	14H30	CRO MAN	p.17
ME. 31	10H30	LE RAT SCÉLÉRAT	p.17
	14H30	REINE D'UN ÉTÉ	p.18

# AU THÉÂTRE

# LEDoux

CINÉ-CONCERT

## NOVEMBRE

JE. 22	20H	THE WIND	p.19
--------	-----	----------	------

## TARIFS 2018-2019

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

CARTE CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

CINÉ-CONCERT (TARIF II)	
Tarif plein	23 €
Tarif réduit *	18 € / 10 €***
Tarif spécial **	10 € / 6 €***
Tarif enfant (-de 11 ans)	5 €

\* Cartes Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN, des 2 Scènes et plus de 60 ans.  
 \*\* Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, demandeurs d'emploi et cartes Avantages Jeunes.  
 \*\*\* Tarif spécial ciné-concert pour les détenteurs de la carte cinéma

**Informations : 03 81 87 85 85**  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr) - [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)



DU 1<sup>ER</sup> AU 9 OCTOBRE AU KURSAAL

# FRONTIÈRES

Que peut le cinéma ? Quel regard poser sur les « migrants » aujourd'hui ? Comment aller au-delà du constat d'impuissance ? Des cinéastes s'engagent et prennent du recul en questionnant le sens et la perspective qu'ils peuvent donner à leurs images.

En 2006, Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval mettaient déjà la question des réfugiés et des politiques d'accueil au centre de leur film

*La Blessure*. Une fiction documentée qui assumait un parti pris poétique et une mise en scène raffinée pour s'insurger contre les manières violentes et cyniques avec lesquelles on traite, dans notre pays, la personne humaine. Dix ans plus tard, ils s'installent dans la jungle de Calais qu'ils filment de janvier 2016 à février 2017.

La jungle rasée, il nous reste *L'Héroïque Lande*, un documentaire rare et précieux pour redonner un peu de leur humanité à ceux que nous ne voyons plus. Dans le même temps, dans le camp d'Idomeni, en Grèce, une cinéaste, une poète et un philosophe s'unissent pour nous aider à penser ce passage empêché, nous permettre de le voir et de saisir quelque chose de ce qui nous relie à eux. Des spectres hantent l'Europe... et les fantômes du passé de s'inviter dans notre présent. Pendant ce temps, en Calabre, un village revit et se réinvente au quotidien avec les familles des migrants qu'ils ont accueillis il y a une vingtaine d'années. C'est possible, cela fonctionne et on se prend à rêver.

LUNDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE À 18H30 / MARDI 2 À 16H30 /  
MARDI 9 À 19H\*

## DES SPECTRES HANTENT L'EUROPE

MARIA KOURKOUTA & NIKI GIANNARI - 1H40, FRANCE, GRÈCE, 2018

**La vie quotidienne des migrants syriens, kurdes, pakistanais, afghans dans le camp de Idomeni en Grèce. En attendant de traverser la frontière gréco-macédonienne : des queues pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe décide de fermer ses frontières une bonne fois pour toutes. Les « habitants » de Idomeni, décident, à leur tour, de bloquer les rails qui traversent la frontière.**

Le film est coréalisé par deux femmes grecques de génération différente, la plus jeune, Maria Kourkouta, venant de l'image, la plus âgée, Niki Giannari, de l'écrit. Le film est tout d'abord désarmant. On craint le geste d'artiste. Aucun dialogue, aucun commentaire, aucune intrigue, aucun enjeu manifeste. Et puis lentement, cela se décante. Dans l'esprit du spectateur d'abord, qui perçoit la nature participative de ces plans, qui est à son tour saisi par l'ineptie cruelle de l'attente, par l'indifférence suprême de l'environnement, par l'entêtante confusion dans laquelle ces êtres déjà brisés sont abandonnés. Le film lui-même change insensiblement

de registre, montrant les engueulades homériques qui opposent les migrants à bout de nerfs, tentés de stopper les trains de marchandises qui traversent le camp. On sent alors que le film tout entier naît de ce constat révoltant : sur notre continent aujourd'hui, on laisse circuler les trains de marchandises mais plus les hommes, les femmes, les enfants qui ont désespérément besoin de notre aide.

Puis vient l'épilogue qui fait se lever le vent de la vie sur ce film. Changement imprévisible de ton, de cadre, de format, de couleurs. Les réfugiés nous montrent enfin, frontalement, leurs visages, qui se révèlent, divine surprise, pareils aux nôtres. Faibles, ivres de fatigue, et pourtant forts, brûlants d'espoir et de détermination, les yeux profondément et fraternellement plongés dans les nôtres.

Les accompagne sur la bande-son le texte vibrant d'intelligence et de sensibilité d'un poème écrit par Niki Giannari, lu par l'actrice Lena Platonos. Ce texte et plus largement ce film a ainsi le mérite de mettre en perspective ce qui se rejoue du passé dans notre présent, ce que nos hantises doivent à nos fantômes. On trouvera ce texte publié dans son intégralité dans *Passer, quoi qu'il en coûte* (Ed. de Minuit, 2017), beau livre à deux voix cosigné par Niki Giannari et l'historien de l'art Georges Didi-Huberman. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

\*PRÉSENTÉ PAR FLORENCE ANDOKA, critique d'art



LUNDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE À 20H30 / JEUDI 4 À 18H30 /  
MARDI 9 À 17H

## UN PAESE DI CALABRIA

SHU AIELLO & CATHERINE CAPELLA - 1H30, FRANCE,  
ITALIE, SUISSE, 2017

**Un jour, un bateau transportant deux cents kurdes échoue sur la plage de Riace. Spontanément, les habitants du village leur viennent en aide. Petit à petit, migrants et villageois vont réhabiliter les maisons abandonnées, relancer les commerces et assurer un avenir à l'école. C'est ainsi que chaque jour depuis 20 ans, le futur de Riace se réinvente.**

Un film apporte la bonne nouvelle. *Un paese di Calabria* nous dit que Riace se repeuple et revit, tient tête, tient parole. Cet avant-poste de l'Europe est aussi son avant-garde. Un film fait l'éloge d'un lieu et de ses habitants : les anciens ou les exilés (les arrivés, les partis), les habitués (du café) et les infatigables (de la lutte), les fidèles, les électeurs. Le film se termine sur les scènes entourant la réélection ou non du maire de la commune, qui mène avec les gens de Riace, depuis dix ans au moment du tournage, d'une part une politique d'hospitalité durable, d'autre part une

stratégie de résistance aux intimidations de la mafia du coin, la 'Ndrangheta. Riace est un pur exemple, exemplairement pris à la réalité, réel donc réalisable, donc reproductible, et souhaitable, évident, indiscutable.

À l'appui de leur plaidoyer, les réalisatrices Shu Aiello et Catherine Catella font intervenir une autre voix, celle d'une femme racontant son départ, en 1931, de Riace pour la France - rappelant que l'Italie du Sud a longtemps été une terre d'émigration avant d'être une terre d'immigration : le rappelant aussi bien pour expliquer l'hospitalité actuelle (en un mouvement du présent vers le passé) que pour l'affirmer (en un mouvement du présent vers l'avenir, ou de ce lieu vers d'autres). Si un documentaire n'est rien d'autre qu'un film de propagande pour l'humanité, fabriquant les documents d'un bonheur réel, possible ou souhaitable, donnant des matériaux pour sa construction, *Un paese di Calabria* appartient au genre, avec sa poétique de l'exemple et son imparable tendresse. Luc Chessel, *Libération*



VENDREDI 5 OCTOBRE À 18H30 / SAMEDI 6 À 16H30

## L'HÉROÏQUE LANDE, LA FRONTIÈRE BRÛLE

ÉLISABETH PERCEVAL & NICOLAS KLOTZ -  
3H45, FRANCE, 2018

**En hiver 2016, la Jungle de Calais est une ville naissante en pleine croissance où vivent près de 12 000 personnes. Au début du printemps, la zone Sud, avec ses commerces, ses rues, ses habitations, est entièrement détruite. Les habitants expulsés déplacent alors leurs maisons vers la zone Nord, pour s'abriter et continuer à vivre. En automne, l'État organise le démantèlement définitif de la Jungle. Mais la Jungle est un territoire mutant, une ville monde, une ville du futur ; même détruite, elle renaît toujours de ses cendres.**

L'immortalisation par l'image de cette Jungle de Calais est d'autant plus essentielle que celle-ci, bâtie sur la boue, sous la pluie et dont la structure fragile ne tient qu'à quelques morceaux de tôles rafistolés et à d'autres bouts de grillages prêts à s'écrouler d'un moment à l'autre, abrite une vie

condamnée à être forcément éphémère. La police rôde, les incendies y sont fréquents et la menace du démantèlement pèse sur les exilés qui y habitent. Chassés de chez eux, pourchassés tout au long de leur périple et non désirés par le gouvernement du pays où ils ont élu domicile en attendant de pouvoir traverser la Manche, ils peuplent la Jungle, occupent l'espace d'un film de 3h45 et sont de tous les plans. Jamais, au cinéma, l'on n'avait osé leur donner autant la parole. Le tandem de documentaristes Élisabeth Perceval et Nicolas Klotz alterne ici avec subtilité les témoignages et les instants de vie, la détresse et la joie, le bruit des bâches et du vent, la musique et les cris, l'oppression et la libération. Malgré l'évidence de l'importance qu'occupe la crise migratoire dans l'actualité, de tels projets ne courent pas les rues. Cette frilosité du cinéma à aborder frontalement cette crise qui hurle à nos portes a ici déserté la démarche des deux documentaristes qui ne pouvaient pas mieux aborder le sujet : à savoir réaliser un film qui, simplement, donne à voir ceux que l'on ne veut pas regarder, donne à entendre ceux que l'on ne veut pas écouter.

Corentin Lê, *Critikat*



DU 2 AU 11 OCTOBRE AU KURSAAL

# FREEDOM!

**Avec ces trois films emblématiques des années 70 (dont deux raretés) se dessine une représentation des hippies, de leurs aspirations mais aussi des limites contre lesquelles ils se heurtent violemment.**

Le plus connu, *Hair*, est irrésistible. Grand film hippie sorti tardivement en 1979, *Hair* exalte l'énergie d'une jeunesse rebelle qui veut faire l'expérience d'une liberté nouvelle dans le contexte incontournable de la guerre du Vietnam. On ne résiste pas au plaisir de revoir cette comédie musicale sur grand écran et, à cette occasion, de rendre hommage au cinéaste américain d'origine tchèque Milos Forman, décédé cette année.

Plus rare, *The Last Movie*, deuxième long métrage mis en scène par Dennis Hooper après *Easy rider* ressort enfin en salles. Ces deux films à petit budget, tournés avec une liberté artistique totale, donnent le coup d'envoi d'un âge d'or du cinéma américain baptisé le Nouvel Hollywood. Une nouvelle génération d'auteurs, d'acteurs et de réalisateurs s'imposent à Hollywood. Et pourtant, cette révolution contre-culturelle est à peine entamée qu'elle trouve déjà ses limites. *The Last Movie* est un échec cuisant à l'époque. Cela reste une œuvre hors norme à redécouvrir aujourd'hui.

En France, dans le sillage de la nouvelle vague, la jeune Agnès Varda, une des premières femmes réalisatrices, ose un film musical, joyeux, intelligent et sensible pour rendre compte des enjeux féministes et de l'évolution des droits des femmes. Film politique, film hippie, c'est une œuvre originale qui témoigne de cette époque bouillonnante en même temps qu'elle nous interroge sur la situation générale des femmes dans le monde. *L'une chante, l'autre pas*, toujours d'actualité.

MARDI 2 OCTOBRE À 18H30 / MERCREDI 3 À 20H30 / LUNDI 8 À 20H45

## THE LAST MOVIE

DENNIS HOPPER - 1H48, ÉTATS-UNIS, 1971  
AVEC DENNIS HOPPER, STELLA GARCIA, DON GORDON  
VERSION RESTAURÉE

**Une équipe de cinéma est venue tourner un western dans un village péruvien. Une fois le film terminé, tous les Américains s'en vont, à l'exception de Kansas, qui souhaite prendre du recul vis-à-vis d'Hollywood. Les choses dégèrent lorsque les habitants décident de tourner leur propre film : les caméras, les perches et les projecteurs sont faux, mais la violence qu'ils mettent en scène est elle bien réelle. Kansas va se retrouver héros malgré lui de cette « fiction »...**

Très tôt, il jouait dans des westerns classiques, avec sa belle gueule à la Paul Newman, mais son comportement était loin de la servilité hypocrite en usage dans les grands studios. Puis, vers 1968, après des années d'ostracisme, Dennis Hopper réalise *Easy Rider* avec son pote Peter Fonda et ce sera le grand film modèle de la libération, à la fois Hippy, Biker, LSD, sex and drugs!

Les studios acceptent alors de produire cet étrange western, puisque Hopper pouvait finalement rapporter gros. Mais Hopper prépare une attaque virulente contre le système, dénonçant les ravages que peut faire la simple présence d'équipe de cinéma dans des bleds. En prime, il bouleverse le récit classique afin de déstabiliser le spectateur, et lui rappeler que c'est un « tournage de tournage », et qu'un « making off » n'a pas d'ordre dans le temps, pas plus que les prises de vues d'un film! Ainsi, ce tournage lointain va virer à l'aventure véritable, sans respect des règles, avec une bande d'acteurs - réalisateurs qui se connaissent, et sont en pleine révolte et remise en cause du broyeur hollywoodien. Le résultat est un film à grand spectacle, tourné en 35 mm, dans lequel alternent des séquences de western, mais aussi de cabaret avec des filles incroyables, des dérives psychologiques, et une sorte de catharsis dans une fête de village andin, comme pour conjurer le sort du démon hollywoodien, de sa technique de propagande et de la violence que peut déclencher l'usine à rêves...

Bastien Stisi, *Nova*



MERCREDI 3 OCTOBRE À 16H / JEUDI 4 À 20H30 /  
DIMANCHE 7 À 16H\* / JEUDI 11 À 18H

## L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS

AGNÈS VARDA - 2H, FRANCE, 1976  
AVEC THÉRÈSE LIOTARD, VALÉRIE MAIRESSE  
VERSION RESTAURÉE

**Deux jeunes femmes vivent à Paris en 1962. Pauline (17 ans), étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. Suzanne (22 ans) s'occupe de ses deux enfants et fait face au drame du suicide de leur père. La vie les sépare ; chacune vit son combat de femme. Pauline devient chanteuse dans un groupe militant et itinérant après avoir vécu une union difficile en Iran. Suzanne sort peu à peu de sa misère et travaille au Planning familial... *L'une chante, l'autre pas* raconte l'histoire d'amitié indéfectible de ces deux femmes sur près de 15 ans. On rit, on pleure, on chante !**

Il en fallait, de l'intelligence et de la sensibilité, pour rendre aussi prégnants les enjeux féministes d'une époque bouillonnante - la deuxième moitié des années 1970 - sans se laisser déborder par le didactisme ou la volonté d'asséner des vérités. C'est le prodige qu'accomplissait la grande Agnès Varda avec *L'une chante, l'autre pas* (1977), chronique de quinze ans d'évolution du droit des femmes, qui ressort dans une copie restaurée aux couleurs resplendissantes. Prodige, car ici le discours politique n'est pas plaqué sur le récit, mais chevillé à l'existence des personnages, soudé à leurs émotions et à leur intimité les plus profondes.

Mathieu Macheret, *Le Monde*

\*SUIVI DU CAFÉ-CINÉ, le nouveau rendez-vous  
des spectateurs, ouvert à tous



SAMEDI 6 OCTOBRE À 14H15 / LUNDI 8 À 18H30 /  
MERCREDI 10 À 20H30

## HAIR

MILOS FORMAN - 2H, ÉTATS-UNIS, 1979  
AVEC JOHN SAVAGE, TREAT WILLIAMS,  
BEVERLY D'ANGELO  
VERSION RESTAURÉE

**Le jeune et naïf Claude, croyant en Dieu, fils d'un fermier patriote de province, visite New York avant d'être incorporé comme militaire et partir pour la guerre du Vietnam. En chemin, il se retrouve au milieu d'un happening de hippies dans Central Park et tombe immédiatement sous le charme de la belle Sheila. Le leader pacifiste des hippies l'incite à lui déclarer sa flamme, tout en essayant de le dissuader de faire la guerre. Il fait alors l'expérience de la liberté, des drogues et cesse peu à peu de croire en ce qu'il avait jusque-là considéré comme étant juste.**

Le film *Hair* est le résultat de la rencontre fortuite entre un cinéaste tchèque exilé aux États-Unis depuis la fin du Printemps de Prague et l'un des *musicals* les plus toniques jamais produits. S'appropriant la comédie musicale mondialement connue, ayant fait scandale en 1968, Milos Forman se permet d'en bouleverser quelque peu l'organisation : coupant quelques morceaux musicaux, intégrant des ballets, resserrant l'action, inventant une histoire lui donnant une portée plus subversive, plus politique, plus triste aussi. Le résultat, à l'écran, dix ans après le show sur scène, est une réussite. La caméra virevolte, les comédiens dansent et chantent dans Central Park à New York. Il y est question de guerre, d'engagement, et surtout de liberté. Et alors que les hippies sont rentrés dans le rang, le film bouleverse encore au moment de sa sortie, se teinte de nostalgie, et ancre à jamais les chansons de cette comédie musicale dans notre inconscient collectif.

Catherine Fattebert, *Travelling - RTS*



## LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

LARS KRAUME - 1H50, ALLEMAGNE, 2018  
AVEC LEONARD SCHEICHER, TOM GRAMENZ,  
LENA KLENKE

**Allemagne de l'Est, 1956. Kurt, Théo et Lena ont 18 ans et s'apprêtent à passer le bac. Avec leurs camarades, ils décident de faire une minute de silence en classe, en hommage aux révolutionnaires hongrois durement réprimés par l'armée soviétique. Cette minute de silence devient une affaire d'État. Elle fera basculer leurs vies. Face à un gouvernement Est-allemand déterminé à identifier et punir les responsables, les 19 élèves de Stalinstadt devront affronter toutes les menaces et rester solidaires.**

Le réalisateur Lars Kraume, déjà auteur de *Fritz Bauer, un héros allemand* (2015), s'affirme une nouvelle fois en chineur de faits historiques à la dimension aussi symbolique que mésestimée. Ici, ce sont les infinitésimales battements d'ailes de cette révolte en salle de classe qui semblent déjà annoncer l'effondrement du bloc de l'Est. Le film ne cesse de gagner en intensité, notamment grâce à un chapelet de jeunes actrices et acteurs formidables. Fin dans la caractérisation de l'éventail des attitudes face à l'insurrection, *La Révolution silencieuse* double sa valeur historique d'une captivante vertu sociologique. Bruno Deruisseau, *Les Inrocks*

\*PRÉSENTÉ PAR IDA HEKMAT, maître de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté

MARDI 2 OCTOBRE À 20H30\* / MERCREDI 3 À 18H30 /  
MARDI 9 À 14H30\*

# CINÉKINO

ciné  
kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



MERCREDI 10 OCTOBRE À 18H30 / JEUDI 11 À 20H15\*

## CINÉ SCÈNES

**Ciné scènes interroge le rapport que le cinéma entretient avec les arts de la scène.**

Pour faire écho au spectacle *Campana*, dernière création du Cirque Trottola que nous accueillons du 9 au 24 octobre sous chapiteau aux Prés-de-Vaux, nous vous proposons la projection de *Cornélius, le meunier hurlant*, un film de Yann Le Quellec sorti très récemment sur les écrans dans lequel Bonaventure Gacon tient également le premier rôle.

## CORNÉLIUS, LE MEUNIER HURLANT

YANN LE QUELLEC - 1H47, FRANCE, ITALIE, 2018  
AVEC BONAVENTURE GACON, ANAÏS DEMOUSTIER,  
GUSTAVE KERVERN

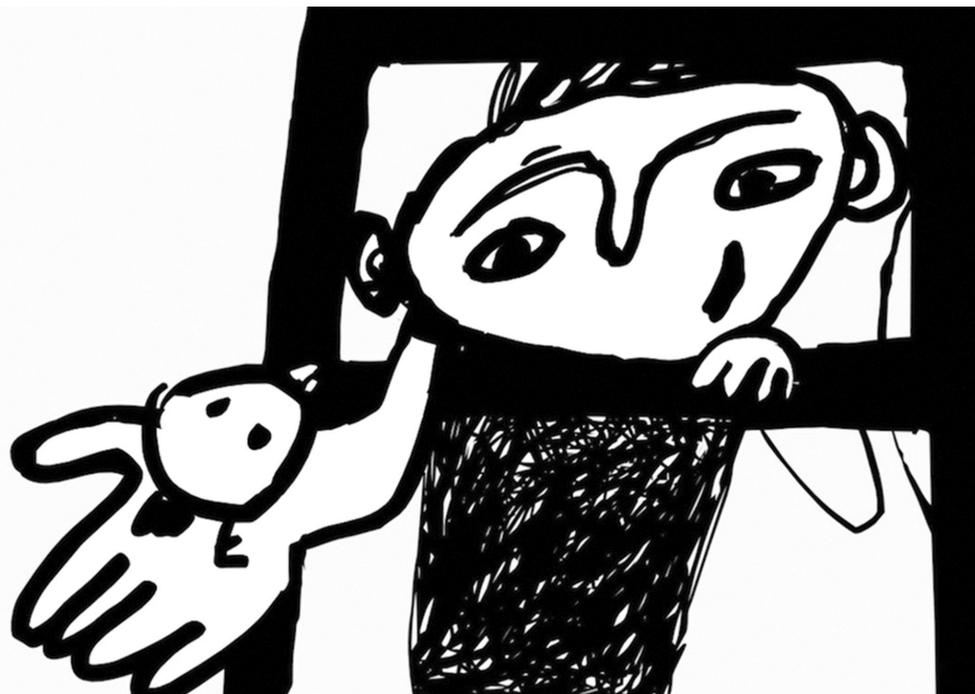
**Un beau jour, un village du bout du monde voit s'installer un mystérieux visiteur, Cornélius Bloom, qui aussitôt se lance dans la construction d'un moulin. D'abord bien accueilli, le nouveau meunier a malheureusement un défaut : toutes les nuits, il hurle à la lune, empêchant les villageois de dormir. Ces derniers n'ont alors plus qu'une idée en tête : le chasser. Mais Cornélius, soutenu par la belle Carmen, est prêt à tout pour défendre sa liberté et leur amour naissant.**

Pour son premier long métrage, Yann Le Quellec transpose l'univers picaresque du romancier finlandais Arto Paasilinna dans les paysages à la fois austères et majestueux du Larzac et des Alpes.

Il faut un bon quart d'heure pour s'habituer à l'atmosphère déjantée de ce conte noir aux dialogues maladroits. Mais la puissance expressive de Bonaventure Gacon (comédien fantasque venu du cirque), le mélange insolite de western et de burlesque et la beauté des décors (tel le moulin infernal conçu par Cornélius) font tomber toutes les réticences. Clou du spectacle : trois étonnantes séquences de danse chorégraphiées par Maguy Marin.

Samuel Douhaire, *Télérama*

\*SUIVI D'UNE RENCONTRE  
AVEC BONAVENTURE GACON, comédien



DU JEUDI 25 AU 31 OCTOBRE À L'ESPACE

NOUVEAU ! DES SÉANCES AUSSI  
LE WEEK-END !

# VACANCES AU CINÉMA

 BIM SUR TOUTES LES SÉANCES

JEUDI 25 OCTOBRE À 10H30 / DIMANCHE 28 À 10H30 /  
MARDI 30 À 10H30

## À DEUX, C'EST MIEUX

7 COURTS MÉTRAGES - 38 MIN, 2002-15

Dès 3 ans

À deux, c'est tellement mieux pour partager ses jeux, ses peines ou ses expériences... Une balade sur le thème de l'amitié, tout en douceur et spécialement imaginée pour les plus jeunes spectateurs.

SAMEDI 27 OCTOBRE À 10H30 / LUNDI 29 À 10H30 /  
MERCREDI 31 À 10H30



## LE RAT SCÉLÉRAT

3 COURTS MÉTRAGES - 42 MIN, 2018

Dès 4 ans

Prenez garde au Rat scélérat, le bandit le plus gourmand des alentours! Sur sa fidèle monture, il vole tout ce qui se mange, même si ce n'est pas à son goût, jusqu'au jour où il croise plus rusé que lui... Un conte de cape et d'épée, de bandit et de biscuits par les producteurs d'*Un conte peut en cacher un autre*.

VENDREDI 26 OCTOBRE À 10H30 / SAMEDI 27 À 14H30



## LE GRAND MÉCHANT RENARD

BENJAMIN RENNER, PATRICK IMBERT - 1H20,  
BELGIQUE, FRANCE, 2017

Dès 5 ans - accessible en audiodescription 

Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent, on y trouve des animaux particulièrement agités, un renard qui se prend pour une poule, un lapin qui fait la cigogne et un canard qui veut remplacer le Père Noël...

VENDREDI 26 OCTOBRE À 14H30 /  
LUNDI 29 À 14H30



## CHARLOT SUR LA ROUTE

CHARLES CHAPLIN - 1H17, ÉTATS-UNIS, 1915-1917

Dès 6 ans

Trois films de Chaplin: *Charlot vagabond*, *Charlot boxeur* et *Charlot s'évade*, magnifiquement reconstitués et restaurés pour que nous puissions aujourd'hui les voir comme nos arrière-arrière-grands-parents les ont vus aux premiers jours de leur sortie: charmants, inventifs et drôles à souhait! De purs chefs-d'œuvre...

DIMANCHE 28 OCTOBRE À 14H30 / MARDI 30 À 14H30



## CRO MAN

NICK PARK - 1H30, ANGLETERRE, 2018

Dès 6 ans - accessible en audiodescription 

Après les aventures de *Wallace et Gromit* et de *Shaun le mouton*, Nick Park remonte le temps et nous plonge au cœur de la préhistoire où, pour sauver leur honneur et leur liberté, les « Cro-mignons » vont devoir affronter leur ennemi sur le terrain sportif... But!



## ATELIERS

VENDREDI 26 OCTOBRE À 16H

MINI CONFÉRENCE POUR MINI SPECTATEURS

AVEC MARC FRELIN

À l'issue de la projection du programme de courts métrages *Charlot sur la route*, venez découvrir qui est Charles Chaplin, comment est né Charlot et pourquoi ses films nous font tant rire.

**Dès 6 ans - entrée libre**

SAMEDI 27 OCTOBRE DE 14H30 À 17H

ATELIER : SILENCE, ON MIME

AVEC JULIEN GRANGE

Vous tenterez, à la manière de Charlot, de faire vivre une situation à votre personnage mais... Chut! sans un mot...

**Dès 8 ans - entrée libre**

DIMANCHE 28 OCTOBRE DE 14H30 À 16H30

ATELIER PARENTS/ENFANTS : FAITES DU BRUIT

AVEC ARSIM IMERI

Reconstituez la bande-son d'un court film d'animation: quels objets utiliser pour recréer le bruit d'une abeille qui bourdonne, du soleil qui brille ou de la plante qui pousse? À la fin du stage, vous serez en mesure de réserver une belle surprise aux spectateurs en salle!

**Dès 6 ans - tarif 3€**

JEUDI 25 OCTOBRE À 14H30 / MERCREDI 31 À 14H30

## REINE D'UN ÉTÉ

JOYA THOME - 1H07, ALLEMAGNE, 2018 - VF

**Dès 9 ans**

Les vacances viennent de commencer et Léa, 10 ans, n'a pas envie de partir en colonie car elle ne partage plus vraiment les centres d'intérêt des filles de son âge. Une après-midi, elle découvre une bande de garçons en train de construire un radeau et tente de se joindre à eux mais ils n'acceptent pas les filles... Quand ils la mettent au défi de prouver son courage et sa détermination, c'est le début d'un été riche en aventures.



JEUDI 22 NOVEMBRE À 20H AU THÉÂTRE LEDOUX

## CINÉ-CONCERT

### THE WIND

VICTOR SJÖSTRÖM - 1H10, ÉTATS-UNIS, 1928

AVEC MONTAGU LOVE, DOROTHY CUMMING, LILLIAN GISH

MUSIQUE LIVE : ÉTIENNE MEYER - LES TRAVERSÉES BAROQUES

**Le vent ne cesse de souffler dans cette région du désert américain où une jeune fille récemment devenue orpheline, Letty, vient s'installer chez ses cousins. Poussée par une parente jalouse, elle épouse un modeste cow-boy, Lige. Tandis que celui-ci part en expédition, laissant seule sa femme, monte une tempête de sable. Livrée à elle-même, Letty est rejointe par un ancien soupirant.**

Dans ce coin désertique, la dureté des habitants et la concupiscence des hommes se doublent d'hallucinantes tempêtes de sable... Monument du cinéma muet, *The Wind* a inspiré à Étienne Meyer une musique pour son ensemble Les Traversées baroques avec un instrumentarium des plus originaux: violon et violoncelle baroques, cornet à bouquin, piano et percussions. Sa partition, qui met des sonorités anciennes au service d'un langage musical moderne, souligne la finesse du jeu des acteurs et le réalisme minutieux du film de Victor Sjöström.

RÉALISATION : VICTOR SJÖSTRÖM /  
DIRECTION, COMPOSITION : ÉTIENNE MEYER /  
CORNET À BOUQUIN, FLÛTE À BEC : JUDITH PACQUIER /  
VIOLON BAROQUE : JULIE FRIEZ / VIOLONCELLE BAROQUE :  
MARION MARTINEAU / PIANO : NICOLAS CHESNEAU /  
PERCUSSIONS : HERVÉ VOIRIN

Tarif II - de 5€ à 23€ - Tarif spécial pour les détenteurs d'une carte cinéma: 6€ ou 10€

DU 26 NOVEMBRE AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE AU KURSAAL

# CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

**En partenariat avec le festival Latino Corazón (10<sup>e</sup> édition) et le département d'Espagnol / Portugais de l'Université de Franche-Comté**

Vénézuela, Brésil, Colombie, Chili, les fantômes sont partout. Ils disent les traumatismes enfouis, le deuil impossible, la souffrance silencieuse, les crises politiques qui se succèdent jusqu'à engendrer le chaos (aujourd'hui au Venezuela) avec ses désastres collatéraux. C'est l'histoire d'un continent qui se construit et se cherche dans la violence depuis si longtemps. Malgré cela, la tendresse, la douceur et l'humanité irriguent avec une force tranquille tous les films de cette sélection. Serait-ce que les fantômes, devenus bienveillants, sont là pour veiller sur les vivants comme un passage possible vers une paix souhaitable? *Los Silencios*, présenté en avant-première et en ouverture de ce programme, en est peut-être la plus belle illustration.



**Les films seront présentés par Chantal Morre (festival Latino Corazón), Marta Alvarez (Université de Franche-Comté), Jairo Boisier (réalisateur et enseignant), Judith Migeot-Alvarado (sociologue et traductrice), Jean-Michel Cretin (programmateur cinéma Les 2 Scènes).**

Dans le cadre de la 10<sup>e</sup> édition du festival Latino Corazón, concert samedi 1<sup>er</sup> décembre à 20h avec El Mira (flamenco) et Soledad (tango) – Programme complet du festival: latinoamericalli.blogspot.com

LUNDI 26 NOVEMBRE À 10H & 20H30 /  
MARDI 27 À 14H & 18H30

## LOS SILENCIOS

BEATRIZ SEIGNER - 1H28, BRÉSIL, COLOMBIE, 2019  
AVEC MARLEYDA SOTO, ENRIQUE DÍAZ,  
MARÍA PAULA TABARES PEÑA

**AVANT-PREMIÈRE –  
SORTIE NATIONALE LE 3 AVRIL 2019**

**Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère Amparo arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.**

Ces fantômes ne portent pas de suaires, ils ne sont pas effrayants et ils se mêlent de la vie quotidienne. En résumé, ils occupent la place qui serait normalement la leur si leur pays, la Colombie, n'était pas ravagé par une guerre

civile qui leur a volé leurs vies. Quand un promoteur projette d'exploiter la pauvreté des habitants du village en rachetant leurs terres pour un prix de misère, c'est aux morts que l'on demande leur avis. Mais qui est vivant, et qui est mort? Les apparences peuvent tromper. L'image du film est très belle, le récit parfaitement maîtrisé ne joue jamais la carte du mystère. Beatriz Seigner convoque les morts pour leur rendre une place qu'ils n'auraient jamais dû perdre. Elle le fait avec tendresse et un brin de malice. La dernière scène, magnifique et révélatrice, introduit chez le spectateur un questionnement qui dépasse le drame des Colombiens. Cette fable politique mêlant surnaturel et protestation sociale est portée avec beaucoup de délicatesse par deux femmes, la réalisatrice Beatriz Seigner et la principale interprète, Marleyda Soto. Sur la scène de la Quinzaine des Réalistes, la première a dédié le film à toutes les victimes de la guerre civile colombienne, alors que la comédienne a remercié le comité de sélection d'avoir laissé s'exprimer le cinéma latino-américain. Entre larmes et sourire, leur détermination à dénoncer le martyre de leur pays a ému la salle entière.  
Jean-Francois Lixon, *Culturebox*



LUNDI 26 NOVEMBRE À 14H / MERCREDI 28 À 20H30 /  
JEUDI 29 À 10H & 18H30

## MALA JUNTA

CLAUDIA HUAQUIMILLA - 1H30, CHILI, 2018  
AVEC ANDREW BARGSTED, FRANCISCO PÉREZ-BANNEN,  
ELISEO FERNÁNDEZ

**Tano, adolescent turbulent, est envoyé dans le sud du Chili, chez son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Il fait la connaissance de Cheo, jeune garçon timide d'origine mapuche, malmené par les autres élèves. Ils se lient d'amitié, chacun apprenant à dépasser ses difficultés grâce à l'autre. Si Tano canalise progressivement sa colère, Cheo quant à lui trouve la force de revendiquer son identité amérindienne. Tous deux s'impliquent alors dans la défense du territoire mapuche...**

Le père de Tano vit dans les montagnes d'Araucanie, en pays mapuche où les Indiens luttent pour la défense de leurs terres et contre l'installation de l'usine de cellulose qui empoisonne les sols. Habitué à Santiago, Tano est étranger à cette nature majestueuse où par endroits, la forêt dessine des rideaux de verdure et où certains arbres ont une apparence féerique. Cheo, lui, est un gamin mapuche. Ombrageux, effacé. Souffre-

douleur d'une bande de lycéens qui profitent de sa timidité. Et dont la curiosité pour Tano va venir à bout de leurs différences. La cinéaste Claudia Huaiquimilla évite les écueils qu'une telle histoire offre en abondance, bâtissant cette amitié sans pathos ni scènes édifiantes, privilégiant au contraire les échanges furtifs et les progressions lentes, fortifiant le lien intime qui se noue entre les deux adolescents au cours d'une intrigue déployée en douceur. À la complicité qui se trame, se mêlent tout naturellement les relations familiales, les journées au lycée et les manifestations mapuches. Tandis que les manifestations virent au drame, le film s'étoffe encore, servi par une mise en scène à la fois rigoureuse et d'un lyrisme sourd qui tient jusqu'au bout ses multiples registres enchevêtrés, juxtaposant dans le même tableau la beauté des paysages, la délicatesse intime et la violence politique. Cette richesse des perspectives, soudée par l'amitié de ces deux gosses, donne à *Mala Junta* sa force poignante. Et transforme ce beau film d'initiation en une ode à la résistance.  
Sophie Avon, *Sud ouest*

LUNDI 26 NOVEMBRE À 18H30 /  
MARDI 27 À 10H & 20H30 / VENDREDI 30 À 10H



## MARIANA (LOS PERROS)

MARCELA SAID - 1H34, CHILI, 2017  
AVEC ANTONIA ZEGERS, ALFREDO CASTRO,  
RAFAEL SPREGELBURD

**Mariana, issue de la haute bourgeoisie chilienne s'efforce d'échapper au rôle que son père, puis son mari, ont toujours défini pour elle. Elle éprouve une étrange attirance pour Juan, son professeur d'équitation, ex-colonel suspecté d'exactions pendant la dictature. Mais cette liaison ébranle les murs invisibles qui protègent sa famille du passé.**

L'histoire du Chili ne cesse d'être hantée par un passé qui ne passe pas. L'histoire cinématographique restitue les revenants de la dictature, révèle des points aveugles jusque dans le présent immédiat. On pense à la trilogie de Pablo Larrain ou aux fabuleux films exploratoires de Patricio Guzman. Marcela Said interrogerait plutôt une sorte de retour du refoulé, sondant d'autres strates, soulevant de ces pierres sous lesquelles s'acagnardent volontiers les bêtes à sang froid. Elle nous présente d'emblée Mariana, aux marges d'une réunion d'actionnaires. Son père, qui en est le dirigeant, n'a pas jugé bon de la convier. Elle est flanquée d'un mari autoritaire que ses affaires détournent des courants émotionnels. La situation sociale et filiale de cette femme est ainsi établie : les rets entrelacés de l'œdipe et de l'argent l'enserrent. Le titre original du film, *Les Chiens*, portait d'ailleurs plus large. Chiens blêmes des énigmes irrésolues, des secrets enfouis. Chiens errants de la pauvreté. Mines à retardement des mémoires assassinées, des impunités coupables. « Le Chili, dira l'un des personnages, est plein de monstres. » De ce constat, la réalisatrice s'emploie à ce qu'oscillent les lignes de définition.  
Dominique Widemann, *L'Humanité*

MERCREDI 28 NOVEMBRE À 18H30 / JEUDI 29 À 20H30



## CANDELARIA

JHONNY HENDRIX HINESTROZA - 1H30, COLOMBIE,  
CUBA, 2018  
AVEC VERONICA LYNN, ALDEN KNIGHT, PHILIPP HOCHMAIR

**La Havane, 1995. Au plus fort de l'embarco américain, les Cubains traversent une crise économique sans précédent. Parmi eux, Candelaria et Victor Hugo, 150 ans à eux deux, vivent de bric et de broc jusqu'au jour où Candelaria rentre à la maison avec une caméra, petite trouvaille qui pourrait bien raviver la passion de leur jeunesse...**

En dépit de l'espièglerie qui caractérise les deux personnages principaux, une subtile mélancolie plane de bout en bout sur le film de Jhonny Hendrix Hinestroza. On pourrait soupçonner le résultat de jouer un peu facilement la carte de la nostalgie en ancrant son action dans un pays prisonnier d'une dictature construite sur une utopie politique. Mais il serait dommage de voir de la complaisance dans l'attendrissement que suscite ce couple compte tenu des innombrables chemins de traverse que le film emprunte, de sa capacité à inscrire la progression narrative dans une temporalité qui fluctue entre inscription dans le présent et l'évocation d'un avenir proche où le passé ne sera plus. Alors que l'immixtion d'une caméra dans la vie quotidienne du couple aurait pu faire sombrer le propos dans un fantasme d'embaumement (enregistrer les derniers instants d'une vie heureuse, offrir l'immortalité à l'être aimé), *Candelaria* fait au contraire de ce petit objet *a priori* anodin le médiateur d'un désir sans cesse renouvelé. Toutes les contraintes matérielles deviennent alors prétexte à soutenir le désir du couple de se mettre en scène dans ce nouveau chapitre de leur existence.  
Clément Graminiès, *Critikat*



MERCREDI 28 NOVEMBRE À 16H /  
VENDREDI 30 À 18H / SAMEDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE À 14H\*

## CENTRAL DO BRASIL

WALTER SALLES - 1H45, FRANCE, BRÉSIL, 1998  
AVEC FERNANDA MONTENEGRO, VINICIUS DE OLIVEIRA,  
MARÍLIA PÉRA  
VERSION RESTAURÉE  
OURS D'OR - FESTIVAL DE BERLIN 1998

**Dora, ex-institutrice, gagne sa vie en écrivant des lettres pour les migrants illettrés à la gare centrale de Rio. Ana et son jeune fils Josue font appel à ses services pour retrouver le père de Josue. Lorsque Dora rentre dans son petit appartement de banlieue, elle fait le tri des lettres de la journée, en envoi certaines, jette les autres et en garde une partie dans un tiroir. C'est ce qui arrive à la lettre de Josue. Quand sa mère meurt, Josue demande à Dora de l'aider à retrouver son père. D'abord insensible, Dora finit par accepter de l'aider.**

À la recherche du père de l'enfant, de bus en camion, Dora et Josue s'enfoncent dans un Brésil rocailleux et mystique, profond comme la mémoire et sonore comme la tôle ondulée. Évitant les écueils du folklore consensuel et du misérabilisme, Walter Salles mène son récit

d'une démarche élastique, qui bifurque face aux obstacles ou au contraire invente comment les pousser dans des retranchements plus extrêmes, plus troubles, plus porteurs de sens et de sensations. De la métaphore des lettres en souffrance au ballon de foot dribblé dans des rues toutes identiques, le mouvement emballé par Walter Salles entraîne avec lui plus qu'un récit émouvant à force de tension retenue: on y perçoit peu à peu que s'y joue quelque chose de plus urgent. De la métropole carioca au Sertao, *Central do Brasil* célèbre les retrouvailles d'une cinématographie avec un espace et une histoire. Il exhale le souffle d'une ouverture lumineuse qui serait celle du cinéma lui-même renouant avec un pays, en même temps que ce pays, le Brésil, renouerait avec un avenir.

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*

\*SUIVI DU CAFÉ-CINÉ, le nouveau rendez-vous  
des spectateurs, ouvert à tous



JEUDI 29 NOVEMBRE À 14H /  
VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20H30\*

## FEMMES DU CHAOS VÉNÉZUÉLIEN

MARGARITA CADENAS - 1H23, FRANCE, 2018

**Cinq femmes de classes sociales et de générations différentes dressent le portrait d'une société en perdition et nous permettent de prendre le pouls d'une population en détresse, de représenter une sorte de baromètre de la situation du Venezuela. Filmées dans leur quotidien, elles témoignent de leur détresse face à une situation intenable: celle de la pénurie alimentaire, du manque de moyens médicaux et sociaux, de la violence et de la criminalité grimpantes d'un pays qui fut un eldorado économique et qu'elles ne reconnaissent plus. La caméra capte avec douceur et sensibilité les mots hachés, les longs silences et les visages anxieux.**

Ce documentaire est sans commentaire, car la parole des cinq femmes que nous rencontrons grâce à la réalisatrice, Margarita Cadenas, suffit. Elles vivent dans le Venezuela du président Nicolas Maduro, héritier désigné par Hugo Chávez. Elles racontent leur vie au jour le jour. Comment au Venezuela se laver, se nourrir, se déplacer, travailler sont devenus des défis. Cinq héroïnes du quotidien qui se débattent dans un pays qui a sombré dans une crise économique, sociale, et politique sans précédent sur le continent sud-américain, un pays qui dispose des premières réserves de pétrole du monde. Kim est infirmière, Maria community manager, Eva au chômage, Luisa commissaire de police, Olga est serveuse. Ces témoignages montrent aussi que la classe moyenne connaît désormais les difficultés des plus pauvres. Le Venezuela est en chute libre et personne ne sait comment et qui peut arrêter cette chute. En attendant, c'est tout un peuple qui souffre, tout un peuple qui meurt à petit feu.

Patrick Bèle, *Le Figaro*

\*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC LA RÉALISATRICE,  
animé par Judith Migeot-Alvarado, sociologue et traductrice



DU 3 AU 8 DÉCEMBRE AU KURSAAL

# CHARLES CHAPLIN

L'œuvre de Charles Chaplin qui s'étend de 1914 à 1967 est souvent associée au personnage du vagabond (Charlot, pour les français) qui pourtant fait sa dernière apparition en 1936. De même, si les films de Chaplin évoquent fréquemment le burlesque, le mélodrame est également présent. Ce cycle nous permet d'inviter Jean-François Buiré, spécialiste de cinéma, et d'explorer avec lui quelques contrées de la planète Chaplin (y compris sans Charlot) sous l'angle du mélodrame et également de la question urbaine, que l'on retrouve au cœur de chacun des films proposés.

**Les Lumières de la ville ouvre également le programme Lycéens et apprentis au cinéma coordonné par les 2 Scènes pour l'Académie de Besançon.**



LUNDI 3 DÉCEMBRE À 18H30 / MERCREDI 5 À 19H

## LES FEUX DE LA RAMPE (LIMELIGHT)

CHARLES CHAPLIN - 2H17, ÉTATS-UNIS, 1952  
AVEC CHARLES CHAPLIN, CLAIRE BLOOM, BUSTER KEATON

**Calvero est un clown déchu qui ne parvient plus à décrocher un rôle. Dans la pension où il vivote, il sauve une jeune ballerine du suicide et parvient à lui redonner goût à la vie et confiance dans son talent. Alors qu'elle devient la vedette du théâtre de l'Empire, Calvero échoue lamentablement à faire rire son public...**

Avec ce film bouleversant et gai à la fois, Chaplin prend définitivement congé de Charlot et passe le relais à la jeunesse. Même si deux autres films suivront encore — *Un roi à New York* et *La Comtesse de Hong-Kong* —, une page se tourne. Davantage que dans n'importe quel film, Chaplin se dévoile, en faisant le bilan d'une vie, en convoquant les souvenirs londoniens de sa jeunesse, en parlant de son métier. On est touché par la délicatesse et la pureté des sentiments liant Calvero à Terry (la gracieuse Claire Bloom), et par la présence de Buster Keaton, géant du muet, rival à l'origine d'une longue guerre de goût. L'artiste, dégagé et souverain, finit par atteindre une force et une richesse émotionnelles avec la plus grande des simplicités.  
Jacques Morice, *Télérama*



MARDI 4 DÉCEMBRE À 17H30 / VENDREDI 7 À 17H30 /  
SAMEDI 8 À 16H

## LE KID

CHARLES CHAPLIN - 1H, ÉTATS-UNIS, 1921  
AVEC CHARLES CHAPLIN, JACKIE COOGAN,  
EDNA PURVIANCE

**Une mère sans le sou abandonne son fils illégitime sur les coussins d'une limousine garée devant la porte d'une splendide demeure. L'automobile est volée et l'enfant est recueilli par un pauvre vitrier ambulancier. Il devient rapidement un complice précieux de son père adoptif, cassant les carreaux que ce dernier propose ensuite de remplacer...**

Premier long métrage de Chaplin, *Le Kid* est à la fois un aboutissement et l'ébauche de l'œuvre à venir, celle qui s'établira hors du mythe de Charlot. Sur une trame réduite à l'essentiel, brode, court et s'épanouit la fantaisie d'un poète sensible aux misères du monde. L'enfant, le formidable Jackie Coogan, est un alter ego miniature de Charlot, déjà associé à sa lutte pour la vie. Le combat sans merci que Chaplin mène contre les employés qui veulent lui arracher ce petit bout d'homme atteint un niveau d'émotion dramatique rarement égalé. Chaplin prouve enfin quel acteur se cache derrière les grimaces du bouffon.

Arte

+PROGRAMME COMPLÉMENTAIRE, LE COURT MÉTRAGE

## THE IMMIGRANT

CHARLES CHAPLIN - 25 MIN, ÉTATS-UNIS, 1917  
AVEC CHARLES CHAPLIN, EDNA PURVIANCE,  
ÉRIC CAMPBELL

**Des immigrants sont entassés sur le pont d'un bateau. Parmi eux, Charlot, et Edna qui voyage avec sa mère souffrante. Lors d'une partie de dés, Charlot bat un passager particulièrement violent. Afin de se refaire, ce dernier vole les économies de la mère d'Edna. Charlot, qui ignore sa provenance, gagne cet argent aux cartes.**

Dès avant *Charlot soldat*, *La Ruée vers l'or* et *Le Dictateur*, Chaplin fait ce qu'aucun autre cinéaste comique n'a même l'idée de faire à l'époque: tout en conservant la forme burlesque, inscrire explicitement un film dans l'histoire de son temps, en l'occurrence dans la migration massive des diverses Europe vers les États-Unis. Jean-François Buiré



MARDI 4 DÉCEMBRE À 19H30 / JEUDI 6 À 20H30\*

## L'OPINION PUBLIQUE (A WOMAN OF PARIS)

CHARLES CHAPLIN - 1H30, ÉTATS-UNIS, 1923  
AVEC CHARLES CHAPLIN, CLARENCE GELDART,  
EDNA PURVIANCE

**Deux jeunes amoureux se fréquentent contre l'avis de leurs familles respectives et décident de quitter la province pour Paris. Tandis que Marie s'impatiente à la gare, Jean, impuissant, assiste à la mort de son père à la suite d'une violente dispute.**

En 1922, Chaplin a 33 ans. Il vient de réaliser *Le Kid* et *Le Pèlerin*. Il est mondialement célèbre, mais supporte mal le mépris dans lequel les producteurs tiennent les comiques. Alors il se lance un défi: rompre avec le mythe de Charlot et signer une œuvre qui sera la plus importante de sa carrière. Outre-Atlantique, *L'Opinion publique* sort sous le titre *A woman*

*of Paris*, afin de ménager la censure, susceptible d'y voir une charge contre les mœurs américaines. Peine perdue: jugé choquant, le film est interdit dans une quinzaine d'États. Pendant plus de cinquante ans, il sera quasiment invisible. Quelques mois avant sa mort, Chaplin accepte enfin de le voir redistribué. C'est une œuvre capitale. On est frappé par l'élégance du style, la précision des cadrages, l'audace des ellipses, l'économie de moyens... Les grandes scènes mondaines évoquent von Stroheim et annoncent Lubitsch, qui découvrira le film avec enthousiasme. Tous les thèmes chaplinesques sont là: la ville qui corrompt, le pouvoir de l'argent, le désespoir amoureux... Mais aucun vagabond claudiquant ne vient nous faire rire ou sourire. Le regard du cinéaste n'en paraît que plus grave, impitoyable, voire cynique. Aujourd'hui, ce film secret, rare et mal-aimé, brille de l'éclat des grands classiques. Bernard Génin, *Télérama*

\*PRÉSENTÉ PAR JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ  
ET PRÉCÉDÉ DE SA CONFÉRENCE voir page suivante

JEUDI 6 DÉCEMBRE À 17H\* / VENDREDI 7 À 19H30 /  
SAMEDI 8 À 18H



## LES LUMIÈRES DE LA VILLE (CITY LIGHTS)

CHARLES CHAPLIN - 1H27, ÉTATS-UNIS, 1931  
AVEC CHARLES CHAPLIN, HARRY MYERS,  
AL ERNEST GARCIA

**États-Unis, une métropole à la fin des années 20. Un vagabond s'éprend d'une belle et jeune vendeuse de fleurs aveugle qui vit avec sa mère, couverte de dettes. Suite à un savoureux quiproquo, la fleuriste s' imagine le pauvre homme, qui vient de lui acheter un fleur, en milliardaire. Ce qu'il n'est pas...**

S'il n'abuse pas d'effets de mise en scène, Chaplin n'en est pas moins un grand, dont chaque décision - de la position de la caméra au jeu d'acteur - a son importance dans l'équilibre du film. Au sommet de son art, adulé par une planète qui reconnaît en Charlot un des tout premiers mythes du cinéma, Chaplin conclut son travail titanesque sur une scène à l'image de son film : simple et dont on ne sait trop si les larmes qu'elle provoque sont de rire ou d'émotion. La marque des grands... saluée par Orson Welles qui n'avait de cesse de répéter que *Les Lumières de la ville* était le plus beau film de tous les temps.

Xavier Jamet, *DVD Classic*

\*PRÉSENTÉ PAR JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ  
ET SUIVI DE SA CONFÉRENCE voir ci-contre

JEUDI 6 DÉCEMBRE À 19H - ENTRÉE LIBRE

## CONFÉRENCE : CHARLES CHAPLIN ET LE MÉLODRAME

Jean-François Buiré reviendra sur cette œuvre inépuisable qu'est *Les Lumières de la ville* au prisme de la question urbaine annoncée par le titre du film. Une question au centre de genres tels que le film de gangsters ou le film noir, mais que Charles Chaplin aborde de façon très différente. Il sera également question d'un autre genre : le mélodrame. Présent dans la scène finale des *Lumières de la ville* qui reste parmi les plus bouleversantes que le cinéma ait offertes à l'humanité, on le retrouve sous des formes diverses dans les autres films choisis pour composer ce programme : *The Immigrant*, *Le Kid*, *L'Opinion publique* et *Les Feux de la rampe*.

SAMEDI 8 DÉCEMBRE DE 15H À 17H30 - ENTRÉE LIBRE



## STAGE MIME

Avec Julien Grange, mime et traducteur LSF - langue des signes française et en partenariat avec l'association Sors les mains d'tes poches. Comment tenter de rendre visible l'invisible en s'appuyant, à la manière de Chaplin, sur la comédie musculaire ?

Julien Grange et Nadège Viard, de l'association Sors les mains d'tes poches, présenteront également, à nos côtés, *Le Kid* et *Les Lumières de la ville*, samedi 8 décembre à 16h et 18h en LSF.

Licences d'entrepreneur de spectacles  
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738  
Design graphique: Thomas Huot-Marchand  
Directrice de la publication: Anne Tanguy  
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,  
Lauren Scabello  
Impression: Simon Graphic, Ornans  
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g  
Couverture: Cornélius, le meunier hurlant ©Frédéric  
Louradou

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.



Ville de  
Besançon



# AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

# À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

